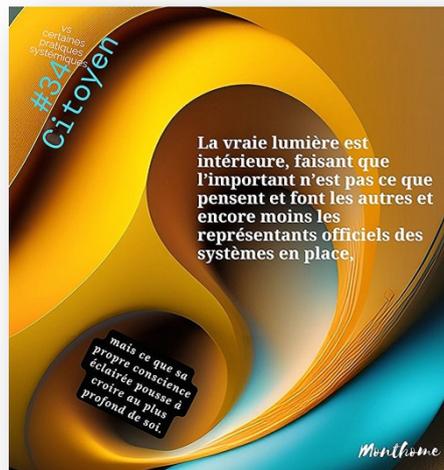


Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #34

Citoyen vs certaines pratiques systémiques

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702378

Sommaire

- . **Introduction**
- . **Se réformer de l'intérieur**
- . **Mettre en place un partenariat citoyen**
- . **Un trio systémique complice contre le citoyen moderne**
- . **Le citoyen systémisé est hélas l'avenir des sociétés modernes**
- . **La pérennisation probable des dissonances sociétales**

Résumé

Cet **Hastag** montre que l'avenir du citoyen moderne est dans la lignée de l'histoire, à savoir subir passivement toute une série de courbures systémiques fortes associées à de petits changements démocratiques dans une continuité conservatrice générale. C'est du moins ce que l'on peut projeter tant que le citoyen lambda se laisse facilement intimider par la menace du plus fort, illusionner par des promesses que nul ne tiendra, laisse s'installer chez lui la peur face aux effets contraires envisagés et/ou montre un fatalisme découragé de type « pot de terre contre pot de fer ». Il peut toutefois en être autrement, non pas par la révolution ou les manifestations violentes de rue, mais par l'évolution mentale en chaque individu. La vraie lumière est intérieure, faisant que l'important n'est pas ce que pensent et font les autres et encore moins les représentants officiels des systèmes en place, mais ce que sa propre conscience éclairée pousse à croire au plus profond de soi. Aussi, la meilleure défense du citoyen adulte doit se puiser dans son intégrité mentale et intellectuelle, dans le fait de disposer d'une robuste confiance en soi, de fonder son jugement sur une intime conviction toujours animée de discernement, tout en démontrant dans les actes une détermination sans relâche, et cela change carrément la donne !

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags [#0](#) et [#1](#). Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants.

Monthome est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvreuse de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#)

Tout a déjà été dit, tout a déjà été pensé, tout a déjà été fait d'une manière ou d'une autre dans l'histoire des hommes. Tant que la mentalité des individus reste formatée sur des bases conservatrices (rapport concurrentiel et compétitif à l'autre, rapport de force par l'exercice de la dominance et du pouvoir, cadre verticalisé et hiérarchisé fondé sur l'élitisme issu de la notation et de la sélectivité académique, division des masses en classes sociales, en usagers et consommateurs addicts à l'argent, déconsécration par la désinformation, les mythes, légendes et croyances religieuses...), il ne sert à rien d'inventer un monde futur sur des bases technologiques et d'IA lequel ne sera qu'une déclinaison modernisée de ce qui existe déjà (voire pire). Tant que les modèles de gouvernance n'évoluent pas de l'intérieur en favorisant avant tout la primauté de l'intelligence brillante et ses rapports orientés et/ou manipulateurs à la communication au sens large (incluant l'éducation et la culture officielle, l'information dans toutes ses formes d'expression, la multimédiatisation, le marketing...), tout en justifiant l'ensemble des méthodes courantes d'ingénierie systémique en politique, administration, technocratie, fiscalité, judiciarisation, sécuritaire..., le monde continuera d'évoluer en surface des apparences, mais pas dans les profondeurs de l'esprit humain et du citoyen. Il est à craindre que l'inaboutissement chronique des peuples ne soit la seule finalité sociétale. Pour changer le monde, la solution est pourtant fondamentalement simple (recto positif) : favoriser l'aboutissement humain par la primauté d'attitudes mentales positives et affirmées dès le plus jeune âge (motivation, valorisation, respect, personnalisation, différenciation...) puis de comportements adultisés au sens des 34 valeurs évolutionnaires ([Hashtag #14](#)). Elle est aussi techniquement complexe (verso négatif) face à l'ensemble des obstacles complexes fixant, retenant, emmurant, l'activité de la plupart des sociétés modernes, ainsi que par les différentiels de mentalité entre cultures différentes, générations, nationalités, ethnies, induisant tout un cortège de déviations cognitives et comportementales observables à tout moment autour de soi. En fait, la problématique de fond à résoudre est d'abord chez les autres avant d'être en soi-même, faisant ainsi que si chaque individu fait également partie des autres il lui faut nécessairement s'en différencier positivement par lui-même !

Se réformer de l'intérieur

Face aux interactions inévitables avec les autres, c'est à chaque individu de se réformer de l'intérieur pour qu'un effet de masse se produise sur plusieurs générations. Le problème principal n'est pas dans les idéaux religieux, les idéologies politiques républicaines, monarchiques, communistes, libertaires, antisystèmes ou autres, mais dans ce qu'en font ensuite les gouvernants, les dirigeants, les élus, les personnels politiques, les acteurs de terrain. Le second grand problème est dans la nature profonde du matricage culturel, du moule éducatif, du formatage professionnel, du conditionnement social de masse, par le passage obligé dans tous les bains systémiques (écolier, étudiant, usager, consommateur, travailleur, actif, entrepreneur, contribuable, client, patient...). C'est la raison pour laquelle il est bien plus judicieux de procéder en deux temps :

- . Se qualifier continuellement de l'intérieur par l'affirmation positive de soi, le recours aux valeurs évolutionnaires, le développement personnel, le passage à l'acte, la maîtrise du risque, le dépassement de soi, l'autoformation compétentielle librement choisie...
- . Rechercher à l'extérieur le meilleur et l'utile existant ou ayant existé (usages,

lois, pratiques, méthodes...), afin d'éviter de tomber dans la plupart des pièges conservateurs du quotidien, de perdre inutilement son énergie ou se garder de faire des erreurs évitables...

Aussi, la ligne de conduite à suivre en permanence est de ne jamais sortir des règles que l'on s'impose à soi-même parmi lesquelles :

- . Être convaincu que le meilleur allié qui soit, surtout en période de crise ou de difficulté, est soi-même en toutes circonstances impliquant de se forger un mental et une détermination à toute épreuve.
- . Considérer que l'équilibre à atteindre suppose un mouvement dynamique constant (et non un relâchement, arrêt, régression, fuite...) en sachant mobiliser sa volonté, sa motivation, les efforts nécessaires.
- . Savoir que tout déséquilibre relationnel, social, économique, statutaire, conduisant inévitablement à une position de faiblesse, de dominé, de suiveur, de mal-être, de frustration, résulte avant tout d'un partage inéquitable du pouvoir, des rôles, des ressources disponibles au sens général.

C'est en ne suivant pas ces 3 règles élémentaires que l'humain puis le citoyen se raccrochent par défaut et/ou s'accrochent constamment aux branches offertes par les systèmes en place (emploi, argent, code à suivre, consommation, rôle statutaire...). C'est bien simple, moins le citoyen est apte à se dominer lui-même et plus il recourt aux artifices sociaux, aux facilités économiques, aux règles étatiques et systémiques sécurisantes. La plupart des déséquilibres entre le citoyen et les systèmes dominants (dont l'État, la sphère publique, les institutions territoriales, les grandes organisations financières et économiques...) proviennent d'un différentiel notable dans les flux d'échange utilisés (moyens médiatiques, institutionnels et/ou régaliens utilisés), ainsi que dans les flux de pouvoir provenant des rôles décisionnaires officiels (interdictif, répressif, exécutif, administratif, judiciaire, sécuritaire, législatif...). Le rapport est ici totalement déséquilibré au profit des systèmes dominants et au détriment du citoyen dans un rapport allant de 1 à 10 (ou plus), voire de 1 à 2 dans le meilleur des cas, mais très rarement à égalité de 1 contre 1 au départ. Ce **différentiel de flux** né du mariage culturel, de la contrainte systémique et des règles civiques est à la source de ce qui rend dans les faits toute démocratie imparfaite, handicapée, bancal, partielle, intermédiaire. Aussi, à force d'accepter par nécessité ce différentiel, le citoyen se voit dans l'obligation d'utiliser l'ensemble des référentiels religieux, politiques et/ou d'ambiance sociale ou leur contraire (code d'appartenance, narratif et langage en vigueur, pensée dominante ou d'opposition, adhésion de principe ou complotisme, comportement normalisé ou marginalisé, opinion standardisée ou critique...). Tant que le différentiel de flux induit une pression systémique majeure et dominante sur le rôle du citoyen, on observe que le libre arbitre humain se voit partiellement remplacé par des automatismes mentaux, voire totalement contaminé dans la réflexion, le jugement et la vision du monde, en ne voyant plus aucune autre façon d'agir et de penser.

Sortir par le haut du différentiel système/citoyen en 7 étapes

Face à toute emprise systémique, il existe un ensemble de solutions « non idéologiques », « non systémisées » « non asservies » permettant à chacun de mieux contrôler et gérer au quotidien ses énergies, ses envies, ses motivations, ses objectifs :

- . **Manifester de l'amour à ses proches** (affection, altruisme, oblation, bienveillance, tolérance, entraide...) en mobilisant ainsi positivement son esprit et son énergie.
- . **Opter pour une plus grande autonomisation** (habitat, auto emploi, énergies propres, consommation plus sobre, plus naturelle, plus circulaire, déconsommation sur le plan des équipements, des habitudes...).
- . **Recourir à des usages civiques et sociaux plus sobres**, plus positifs, plus qualitatifs (type 3D/4D), s'appliquant déjà dans d'autres pays, territoires, communautés, entités sociales et professionnelles, groupements humains...
- . **User de pratiques courantes plus respectueuses** des individus, des animaux, de la Nature, des activités humaines, de la culture, des traditions..., reposant sur des valeurs plus avancées, plus évolutionnaires.
- . **Rechercher un cadre social, économique, politique** plus démocratique, libertaire, participatif, équitable, tolérant, de nature à motiver profondément ses membres à s'engager, contribuer activement, prendre des initiatives...
- . **Agir dans l'esprit d'une coopération** plus transparente, égalitaire, humble, entre pairs et citoyens animés des mêmes idéaux, sur la base d'une réelle intelligence relationnelle entre membres.
- . **Se façonner un mode de vie** plus sain, plus vrai, plus authentique, plus horizontalisé, sans classes ni division sociales, sans hiérarchisation dans l'usage du pouvoir, avec une plus grande liberté de création, d'action, d'entreprise...

Mettre en place un partenariat citoyen

Pour le politique au pouvoir et la technocratie aux manettes, le citoyen est un acteur très important au moment du vote et des rentrées fiscales, mais négligeable par la suite. C'est exactement la même chose pour l'écrivain qui compte uniquement sur les lecteurs pour acheter son livre ou pour le musicien qui souhaite remplir les salles avec ses fans pour des moments de communion, de notoriété et de rétribution, mais dont il ou elle ne se soucie plus guère ensuite de leurs sorts anonymes. En d'autres termes, dans la plupart des sociétés modernes dites démocratiques, le citoyen est utile pour ce qu'il apporte aux systèmes en place (et autres acteurs de l'économie) et non pour ce qu'il est dans sa nature humaine. Aussi, le citoyen ne doit pas seulement naviguer au fil de l'eau et du courant assigné par son milieu de vie, mais se demander à quoi sert son existence sur Terre au-delà de vivre sa vie en tant qu'être pensant formaté et conditionné et/ou survivre comme il peut face à l'adversité des événements, à l'hostilité des autres, en devant supporter une accumulation croissante de contraintes imposées au quotidien. En acceptant d'être un maillon anonyme à l'échelle de l'histoire (pour 99,99% des hommes et femmes ayant vécu sur la planète) tout en remplissant correctement des fonctions vitales pour la préservation de son propre entourage, de l'environnement, de la nature, comme en assurant la perpétuation de l'espèce humaine, il doit toutefois pouvoir pleinement imposer sa voix dès lors qu'il devient partenaire à part entière d'un contrat social national comme d'un contrat professionnel lambda. Il n'y a aucune raison supérieure à ce que le citoyen soit indéfiniment un sujet soumis à une autorité de fait et non considéré comme un partenaire à égalité de pouvoir et de voix.

Si l'homme et la femme dans leur nature imparfaite et inaboutie nécessitent un encadrement culturel, légal, moral, légitime, le citoyen adulte doit pouvoir revendiquer le respect de son intégrité intellectuelle en exigeant en toutes circonstances l'équité, la réciprocité, la dignité, le partage équilibré des ressources

communes. En toute démocratie se voulant moderne, juste, irréprochable, il est impératif de séparer la nature humaine pulsionnelle de la « nature » citoyenne raisonnée, civilisée, éduquée, sociabilisée, compétente, discernée. Le rapport au citoyen(ne) doit être exactement le même que celui existant entre pairs d'une même activité et/ou disposant d'une même compétence. Il doit être au minimum identique à celui animant au sein de l'économie de marché toute relation professionnelle courtoise et équilibrée entre le client (acheteur) et le fournisseur (vendeur), ni plus ni moins. La notion de citoyenneté moderne dans l'espace public doit pouvoir s'apparenter à celle d'un partenariat civique exemplaire reposant sur des principes comportementaux et relationnels bien connus pour leur efficacité, leur positivité, leur robustesse.

Comment mettre en place un partenariat civique ?

Tout l'arsenal autoritaire, légal, normatif, sécuritaire, directif, dissuasif, instauré de manière classique au sein des États doit laisser progressivement la place à des rapports pacifiés, voire complices, avec les citoyens adultes. Il s'agit de revoir l'ensemble de l'organisation publique non pas en créant de nouvelles énièmes structures, mais par une nouvelle mentalité animant l'esprit et le comportement de tous ses représentants et élus. La démarche défensive à polarité négative, voire médiocre (technocratie, esprit gestionnaire, conservatisme...), doit devenir une démarche offensive à polarité positive. Le changement par la qualification endogène de la mentalité est la seule façon viable d'instaurer les bases d'un partenariat civique durable en faveur du citoyen moderne et donc favoriser la pérennisation des « bons » systèmes en place. C'est bien simple, il suffit d'agir, penser, se comporter, se motiver, se dynamiser, à l'envers de toutes les déviances humaines archiconnues. Pour cela, l'esprit humain doit uniquement se concentrer sur une ligne de conduite personnelle inspirée de la « négociation assertive », de « l'esprit de négociation », du donnant-donnant, de l'intelligence relationnelle, des valeurs évolutionnaires, le tout dans un juste rapport entre le droit et la légitimité. Opter pour un passage au partenariat citoyen, c'est entrer dans un autre univers relationnel comme il en existe beaucoup dans l'entraide humaine, le sport, les activités culturelles, les relations fraternelles et d'amitié. Rien d'utopique en soi en s'appliquant à considérer à tout moment la possibilité pour chaque citoyen sain de corps et d'esprit de contribuer à... :

1. Manifester un esprit de coopération en démontrant sa bonne volonté et en faisant d'abord soi-même les premiers pas, soit le contraire de la psychorigidité, de l'arrogance, du mépris, de la supériorité, de la vanité humaine. Il s'agit d'intégrer le fait que :

- . Chaque citoyen est un partenaire en puissance et non un adversaire.
- . Qu'il est nécessaire de travailler et échanger avec autrui sans chercher à changer l'autre.
- . Considérer que l'affectif occupe plus de place (ou autant) que le rationnel.
- . S'accorder en recherchant des arrangements, des contreparties équitables.
- . Respecter le format de pensée, la culture, les opinions d'autrui.
- . Adapter son comportement au style de l'échange, prendre en considération la personnalité de l'autre (style, rythme, gestuelle...).
- . Imaginer des solutions communes en évitant d'utiliser des termes négatifs, des positions rigides «non négociables».

2. S'impliquer à titre personnel en manifestant des preuves de bonne volonté, en évitant de jouer un rôle dans le paraître, en apportant sa contribution volontaire

pour résoudre de manière judicieuse et efficace les problèmes et différends collectifs dans une recherche de solution par le haut (réponse personnalisée, différenciée), en mettant au point des solutions variées parmi lesquelles choisir, en imaginant des réponses pour un bénéfice mutuel.

3. Traiter séparément les questions de personne et les problèmes rencontrés, en se montrant tolérant et bienveillant (jusqu'à preuve du contraire) à l'égard des hommes, mais ferme à l'égard des différends en manifestant d'entrée de jeu un a priori favorable dans les relations humaines, sans confiance ni défiance excessive.

4. Mettre un point d'honneur à créer et entretenir un climat de confiance par un comportement sain et attirant en... :

- ... Émettant constamment de signes de reconnaissance (signe d'assentiment, postures et gestes ouverts, regard droit et chaleureux, sourire, proximité...).
- ... Restant simple, naturel(le) et respectueux(se) d'autrui.
- ... Laisant parler sans couper la parole, en pratiquant l'écoute active.
- ... Utilisant régulièrement des mots positifs, bienveillants.
- ... Étant clair(e), précis(e), ferme, dans ses propos.
- ... Gardant l'esprit libre et indépendant sans essayer de plaire/séduire.
- ... Donnant des informations utiles, intéressantes.
- ... Sachant prendre l'initiative dans la relation.
- ... Se montrant constamment tolérant(e) et ouvert(e) au dialogue.
- ... Respectant la parole donnée jusqu'à prendre des micro-engagements pour prouver sa bonne foi.

5. Se montrer loyal à partir d'un code de valeurs permettant de compter sur chaque individu dès lors que celui-ci ou celle-ci s'engage à respecter certains principes de vie comme :

- . L'acceptation de règles précises et contraignantes jusqu'à l'abnégation.
- . La non trahison de ceux qui vous font confiance.
- . La manifestation transparente de l'intégrité, de l'honnêteté intellectuelle.
- . Être capable de dire ce que l'on fait et faire ce que l'on dit.
- . Assumer dans un esprit de responsabilité ses choix et décisions.
- . Manifester du courage face à l'adversité et respecter le courage d'autrui.
- . Influencer ses proches mais sans jamais les manipuler.
- . Affronter le risque en essayant de le dominer et non le fuir.
- . Rester ferme et intransigeant sur l'éthique et la déontologie.

6. Pratiquer quelques règles de communication informelle à savoir :

- . Rechercher le plus possible l'adéquation dans le domaine du vécu sensoriel, vivre la réalité en évitant l'imaginaire, la virtualité, l'abstraction, la théorisation.
- . Éviter la discussion dans la confrontation des idéaux, des certitudes, des opinions, comme seul moyen de remporter la victoire dans la discussion.
- . Ne jamais dire à l'autre qu'il a tort en respectant son jugement, ses positions.
- . Accepter le fait que la partie adverse entende autre chose que ce qui est dit ou fait.
- . Poser des questions de nature à favoriser des réponses affirmatives, éclairantes.
- . Apprendre à frapper la vue et l'imagination par les anecdotes, les métaphores, les analogies...
- . Ne pas admettre la mauvaise foi ni le mensonge, voire pratiquer la réciprocité (méthode 1.2.3).

7. Étudier systématiquement avec lucidité et objectivité les raisons et les intérêts

en jeu en évitant d'avoir des exigences minimales, des a priori, tout en restant constamment vigilant et concentré sur l'équité des retours mutuels et pas seulement sur la défense des positions partisans des uns et des autres.

8. Revendiquer une Demande conforme aux attentes légitimes du moment et/ou de manière conforme à la nécessité de ses propres besoins dominants, sans devoir subir l'hégémonie d'une Offre étatique, officielle, économique, financière..., dépersonnalisée, indifférenciée, inadaptée.

9. Exiger l'utilisation de critères objectifs avec un résultat indépendant du rapport de force, en ayant toujours le souci de la vision globale aussi bien dans le court, le moyen, le long terme.

10. Manifester une intelligence relationnelle en restant ouvert aux raisons et aux arguments des autres quitte à remettre, si nécessaire, la décision à plus tard et/ou en cédant éventuellement sur les faits et les principes objectifs, mais jamais sous la menace, la séduction ou la pression.

11. Être constamment animé(e) par une offensivité dans la maîtrise du risque, le passage à l'acte, la prise d'initiative, en sachant rebondir sur les situations et/ou en étant proactif(ve), en sortant de la plupart des pièges prudents par le haut de la maîtrise du risque.

12. Influencer positivement le déroulement des choses en anticipant, en étant bien informé, en affirmant un leadership citoyen en matière d'action terrain concrète, considérant que la réussite est d'abord dans l'action positivée et non dans la réaction subie.

13. Être motivé(e) par l'effort en considérant que rien n'est impossible, même si difficile, en voyant une solution dans chaque problème et non un problème dans chaque solution.

14. Considérer que celui ou celle qui réussit a toujours une proposition ou un projet en cours et non une excuse pour ne rien faire, fuir, se désengager ou laisser faire les autres (acte manqué).

15. Se montrer facilement disponible et accessible en évitant la ritualisation, les protocoles solennisés, la prise de distance hiérarchique, en évitant de justifier son inaccessibilité en se protégeant derrière un statut, un emploi du temps chargé, d'autres choses plus importantes à faire.

16. Nourrir chaque jour l'acte réussi en restant constamment mobilisé(e) à partir de 6 attitudes vécues avec modestie et humilité :

- . Toujours vivre par soi-même la réalité (expérimenter, oser, pratiquer...) en évitant de la déléguer aux autres ou de vivre des expériences par procuration.
- . Purger régulièrement et quotidiennement ses frustrations et tensions intérieures afin d'éviter que celles-ci ne polluent, parasitent et/ou ne négatiffient l'espace mental.
- . Disposer en permanence d'un faisceau d'objectifs précis et réalistes à très court terme, court terme, moyen et long terme, afin de rester constamment motivé positivement sur quelque chose.
- . Décider par soi-même en prenant des décisions claires sans retour en arrière, en restant étanche aux avis défavorables et aux critiques des autres dès lors que

- ces derniers sont animés de peur, d'émotion négative, ne disposent d'aucune expérience, d'aucun vécu adéquat, d'aucune réelle compétence.
- . S'engager pleinement dans le passage à l'acte à 100 ou 110% en « bloquant le cerveau et en tirant sur les bras ! » durant l'action en réfléchissant uniquement avant (stade de la réflexion et de la décision) et après (stade du débriefing).
 - . Créer une relation heureuse avec soi-même (estime de soi, confiance en soi) en s'octroyant 5 plaisirs par jour (1 action concrète ou petit pas de plus vers l'avant, 1 émotion positive, 1 retour sensoriel positif, 1 idée, création ou objectif motivant à atteindre, 1 bonne action réalisée envers autrui).

17. Se motiver (jusqu'à preuve du contraire) en apportant de l'entraide, de l'empathie, de la bienveillance, de l'engagement sincère, en faveur d'un but commun bien identifié au départ (ex. programmation politique ou citoyenne clairement identifiée) et non en usant de manipulation, d'imposition de soi, d'agressivité ou de passivité.

18. Mise en relation synergique des moyens et ressources disponibles et non dans un cadre d'égoïsme personnel, de prédation au détriment des autres, de captation unilatérale, de défense d'intérêts spécifiques objectivement préjudiciables à autrui.

19. Éviter la facilité du rapport de force pour des raisons égotiques, de vanité, d'image donnée, d'exercice psychologique malsain d'un pouvoir ou d'un autoritarisme ou encore pour préserver les apparences, masquer des faiblesses mentales évidentes.

20. Ne jamais laisser se déséquilibrer une situation collective de type gagnant-perdant en faveur d'une minorité ou de type perdant-perdant par obstination, peur, soumission, lâcheté, manœuvres politiques et/ou perverses.

Face à ces évidences relationnelles simples, ouvertes et positives, on s'aperçoit du côté assez ringard de la plupart des comportements humains relativement fermés, agressifs, autoritaires, égoïstes, pervers, manipulateurs, formant le terreau habituel du fonctionnement de la plupart des systèmes humains. On comprend aussi pourquoi préexistent une division permanente des hommes et des idées, tant que l'anti-partenariat citoyen (adversité, hostilité, opposition, rivalité...) est érigé en modèle machiste de domination de l'homme sur l'homme, de l'homme sur la femme, de l'homme et de la femme sur les autres genres humains et animaux jugés inférieurs. Pour éviter une dissipation des bonnes volontés, une dilution des bonnes attitudes avec le temps, il est impératif d'associer en permanence l'esprit du partenariat à la récompense (gratification, reconnaissance), à la valorisation (mise en avant, positivation), à la motivation (encouragement, satisfaction), à la positivité (bien-être, authenticité), la fermeté (détermination, courage). Rappelons que c'est toujours le mélange dégradé des genres qui altère profondément les rapports humains notamment lorsque se mélangent couramment critique, réprobation, sanction, autoritarisme, domination, violence, rapport de force...

Les fondamentaux du partenariat citoyen

Tout partenariat nécessite de mobiliser un effort constant autant intellectuel que comportemental en fuyant la facilité des rôles et des statuts hiérarchiques, la rente de situation, la référence conservatrice aux acquis économiques et

financiers. Il s'agit de se positionner en adulte, voire en leader impartial dans la relation (en étant non assujéti aux autres), en veillant à faire respecter des règles relationnelles et consensuelles de manière équitable pour chaque membre impliqué. Il ne peut y avoir de partenariat citoyen viable tant que chacun ne s'engage à respecter et faire respecter un ensemble de principes intangibles dans les relations humaines au sein de l'espace social et public. L'exemplarité du partenariat doit d'abord venir des systèmes en place ayant en charge la gestion des personnes et des biens. La première règle concerne l'obligation de proportionnaliser tout projet, dès sa source créative et réflexive, en évitant **le basculement inéquitable d'un côté ou de l'autre** et/ou en penchant dans l'excès économique critiquable, voire dans le rien du tout. Les attentes et ambitions des uns, quelle que soit la position statutaire, doivent toujours **s'égaliser par une juste compensation** en faveur des attentes et des ambitions des autres. Afin de ne léser aucun citoyen par rapport aux décisions prises à l'occasion de tout projet de changement, d'implantation, d'innovation, il est nécessaire d'intégrer 2 autres règles simples et intangibles en matière de « **réciprocisation** » **des effets négatifs (et positifs)** allant bien au-delà des seuls aspects budgétaires, financiers, économiques, industriels, marchands... :

. **Accorder des contreparties d'égale importance** en qualité, quantité, diversité, valeur, sur une durée suffisante pour toutes les personnes objectivement lésées dans le périmètre concerné et/ou qui doivent subir un changement radical dans leur mode de vie contre leur volonté, motivation ou souhait.

. **Assurer une juste proportionnalité des équilibres** selon le nombre d'individus réellement concernés pour ou en faveur de... et ceux contre ou désavantagés par... Ex. : si un projet d'industrialisation, d'hyperdistribution, de métafabrication, de superlogistique, décide de se mettre en place dans un lieu donné, il est nécessaire que les habitants fortement impactés négativement et/ou devant subir une rupture forte dans leurs habitudes et modes de vie puissent disposer d'une garantie de prolongement de leur qualité de vie, d'accès à des services de proximité, un rapport prestation/satisfaction qui soit parfaitement adapté à leur nombre exact sur la même période.

Un trio systémique complice contre le citoyen moderne

Il existe 3 grands filtres altérant d'une manière ou d'une autre les relations systémiques avec le citoyen lambda. Ce trio complice est formé par le **management**, la **gestion** et l'**administration**, en tant que filtres puissants intervenant aussi bien au stade des décisions collectives prises, des applications et réalisations imposées à tous dans la vie commune. 3 leviers de pouvoir inséminés à tous les niveaux de la vie sociale, culturelle, économique, financière, sécuritaire, qui dirigent, orientent, influencent constamment la vie du plus grand nombre et produisent la plupart des effets sociétaux induits dans la vie de chaque concitoyen. Il suffit que le **management** soit super diplômé, mais incompétent dans l'opérationnalité terrain, pour que le discernement fasse défaut et induise des effets consécutifs désastreux. Il suffit que la **gestion** menée soit sans grande ambition et focalisée uniquement sur des résultats à court terme pour que l'avenir se déqualifie progressivement et se dégrade dans tous les secteurs. Il suffit que l'**administration** soit autiste sur la réalité de la vie civile en étant constamment branchée sur des procédures rigides et une fiscalité croissante, pour que les conditions de vie du citoyen deviennent vite insupportables. À force de sélectionner les acteurs du service public sur des critères purement intellectuels,

de QI, de référentiels académiques, de tests logico-mathématiques, sans tenir compte de leur véritable capacité mentale, opérationnalité terrain, personnalité profonde, l'excès en nombre de ces profils bien formatés au départ nuit ensuite à la richesse et à la diversité de la vie citoyenne.

La problématique générale n'est pas dans la ressource humaine au moment de l'intégration des acteurs recrutés et mandatés au sein des services publics et des grandes organisations industrielles, financières, économiques, mais dans leurs certitudes à être et devenir des références citoyennes modèles par leur statut (élu, technocrate, haut responsable, agent de la force publique, enseignant...). C'est toujours le moulage comportemental par le management systémisé, la gestion procédurale, la normativité administrative, qui déforme progressivement le citoyen systémisé en lui faisant perdre au fil du temps une grande part de son autonomisation, de son affirmation de soi, de sa créativité en matière de solution, de son adaptation à la diversité des cas et des situations, de sa capacité décisionnelle au passage à l'acte et à la prise de risque maîtrisée... Bien que souvent l'intention de départ soit bonne chez de nombreux élus réformateurs comme de la part de nombreux acteurs systémiques dynamiques, c'est toujours la méthode utilisée qui pose problème plus que l'intention de départ. Plus la méthode utilisée est fortement institutionnalisée, procédurisée, légalisée, plus elle s'éloigne *de facto* des attentes individuelles spontanées et légitimes. Plus l'écart est important entre ce qui est imposé par les systèmes en place et ce qui est attendu par les citoyens et plus, la séparation puis le divorce entre les grandes entreprises, les systèmes dominants, les services de l'État et la fonction publique sont inéluctables de la part du citoyen adulte autonomisé. Paradoxalement, il est observable que se constituent des armées de soldats systémisés agissant dans le secteur civil du fait de leur matricage éducatif, moral et académique durant leur prime jeunesse et adolescence. Tous les profils ainsi influencés sont forcément passés par le moule des méthodes académiques, les techniques de management, les pratiques de gestion court-termiste, les habitudes administratives et procédurales fortes. Le moulage de l'attitude citoyenne ne relève donc pas de la génération spontanée (foi dans l'État et les systèmes dominants, illumination intérieure...), mais d'une sédimentation régulière de codes, de règles, de pratiques, d'usages, d'habitudes, de mesures, accumulés au fil du temps au plus profond du mental. Dans ces conditions, l'empreinte matricielle des systèmes dominants ne peut que se révéler décisive dans la plupart des sociétés dites modernes et/ou démocratiques.

Qui est attiré par la citoyenneté systémisée ?

Les 10 principales catégories de citoyens fortement « systémisés » aptes à envisager un avenir civil, mais aussi professionnel au sein des services publics et des grandes entreprises fortement administrées sont :

- . Tous **les bons élèves**, sauf exception, intelligents, dociles, disciplinés, appliqués, conformistes, obéissants sagement à leurs parents et enseignants (ou jouant la comédie), fonctionnant au mérite, à la récompense, à la valorisation, à la distinction sélective, afin de ressembler à des modèles, voire faire mieux qu'eux.
- . Les **étudiants diplômés** des grandes écoles et universités, des sciences politiques et administratives..., dont la seule et grande ambition professionnelle consiste à accéder à des postes élitistes et/ou à des fonctions hiérarchiques bien payés.

- . **Les élus et professionnels** de la politique qui ne se voient pas faire autre chose que communiquer sans cesse par le verbe, brasser de l'air en permanence, prendre des décisions au sein d'organes de pouvoir, se valoriser de manière égotique, en ne se voyant pas du tout vivre dans l'ombre et l'anonymat, sauf poste honorifique bien payé.
- . **Les jeunes loups** ambitieux au caractère bien trempé disposant d'une relative aisance relationnelle et communicationnelle qui s'investissent très tôt dans le champ médiatique, entrepreneurial et/ou politique, en se faisant une place par leur dynamisme, leur arrogance, leur sens du compromis, en n'hésitant pas à user de ruse et de stratagèmes pour parvenir à leurs fins comme exécutoire principal de leurs problèmes psychologiques, voire psychiatriques.
- . **Les militant(e)s** au sein de partis politiques et syndicaux ayant les premières années une foi inébranlable dans leurs certitudes idéologiques et/ou ayant la fibre participative et contributive dans des actions politisées, des activités revendicatives, des idéaux à défendre et/ou ayant une ambition égocentrée, voire des dispositions certaines à la manipulation des masses.
- . **Les héritiers** des gouvernants, élus et personnels déjà en place, n'hésitant pas à jouer de leur nom et/ou de la « marque » connue de leurs prédécesseurs dans le but premier de se caser à titre personnel, mais aussi en second pour protéger les intérêts familiaux, de classe, d'appartenance..., ou vice versa.
- . **Les personnels** relevant directement de la haute fonction publique et/ou de la technocratie connaissant bien les arcanes du pouvoir, sachant saisir intelligemment les opportunités de mandat électif et/ou qui sont pris dans un cursus hiérarchisé et/ou poussés vers les postes à prendre.
- . **Les militaires** et services de sécurité en ne voyant d'avenir pour eux-mêmes et leurs proches que l'autorité, la loi et l'ordre, en étant portés par un discours et une pensée fondés sur la discipline et l'allégeance inconditionnelle aux pouvoirs en place.
- . **Les individus** fortement matricés de manière traditionaliste, sévère, autoritaire, conservatrice, dans leur éducation familiale, religieuse, communautaire, en ayant comme vision du monde et de la réalité que ce qui se rapporte à l'obéissance, aux règles morales, aux rituels théologiques, aux mythes, aux narratifs inhérents à la croyance.
- . **Les cadres et managers** ambitieux pour eux-mêmes squattant tous les postes intermédiaires de pouvoir en interne faisant constamment de la « politique » (critique, peau de banane, manigance, complotisme, intrigue...) et/ou en prenant de la motivation à imposer aux subordonné(e)s leurs vues et directivité pas toujours compétentes.

On s'aperçoit qu'un grand nombre d'individus issus de la société civile arrivent mentalement formatés dans leur vie de citoyen(ne). Leurs premiers pas sont le plus souvent systémisés plus qu'autonomisés, docilisés plus que sociabilisés, conformistes plus qu'audacieux. Le conformisme des attributs portés (y compris avec la mode) en est souvent le signe manifeste (code vestimentaire, stéréotypes des objets et équipements technologiques...).

Le citoyen systémisé est hélas l'avenir des sociétés modernes

L'éloignement entre l'intention de départ du législateur, l'application réelle par les agents des structures publiques et les attentes profondes du citoyen lambda, est un indicateur majeur, un marqueur précis, du découplage entre la dynamique systémique imposant son rythme à la vie collective et la dynamique humaine et

citoyenne profonde. Tant que les pratiques systémiques influenceront profondément le rôle du citoyen, il existera toujours un gap certain entre l'idéal démocratique et la réalité vécue. Il en ressortira forcément une mentalité, un état d'esprit, une vision des choses, une approche décisionnelle et relationnelle fortement marqués, formatés, matricés, jusqu'à considérer que la seule lecture de la réalité des faits, la bonne et/ou la mieux adaptée, est celle provenant des autorités en place. Cette constante sociétale explique la permanence historique des conservatismes ambiants, la force des certitudes idéologiques et politiques, la focalisation orientée dans la présentation et la vision de la réalité, la difficulté endémique à adopter des changements de cap. C'est aussi toujours le même recentrage cognitif sur ses propres problématiques et postures, la répétition et sans grande variation des standards comportementaux, l'inertie massive des automatismes et des routines de vie, la longueur de temps dans la prise de décision nouvelle ou inhabituelle, ou encore la difficulté à adopter des mesures procitoyennes ou prodémocratiques. Plus la systémisation est forte dans l'usage et l'acquis, plus elle agit comme un tropisme sociétal orientant de manière impersonnelle et irresponsable la vie collective. Personne n'est vraiment responsable sur le fond faisant que face à ces évidences, le citoyen ne peut que se systémiser en grande partie dans sa vie sociale, civique et publique. C'est de cette façon que la structure systémique de chaque nation embarque constamment le citoyen (usager, contribuable, administré, salarié, électeur...) sur un terrain qui lui est toujours favorable de façon à rester gagnante ou dominante en cours de jeu comme à la fin.

Une trentaine de tropismes sociétaux négatifs

Malgré la nécessité évidente d'une inversion structurelle en faveur d'une néocitoyenneté évolutionnaire, le présent comme l'avenir dans de nombreux pays sont destinés à répéter sans fin une trentaine de tropismes sociétaux négatifs. Des tropismes impliquant que les systèmes dominants en place (politique, institutions régaliennes, multinationales, finance, forces de l'argent, religion, académisme, médias nationaux...) malmènent et illusionnent les espoirs et les ambitions du citoyen moderne en le privant de l'émergence durable d'un nouveau paysage démocratique. Il est donc fortement prévisible dans tous les pays n'ayant pas su imposer une voix citoyenne adulte à l'État et à ses représentants que l'on assiste à l'exercice permanent d'une dominance systémique qui... :

1. Domine, commande et s'impose partout où elle le peut comme moteur principal de l'activisme collectif.
2. Préfère la référence à la loi plutôt qu'à la légitimité, la contrainte à la motivation, la procédure normalisée à la réciprocité de principe, la règle imposée au discernement, le devoir au droit libertaire, l'égalité dogmatique à l'équité...
3. A pour objectif d'investir toujours davantage la source du fonctionnement mental du plus grand nombre d'individus par le conditionnement, le formatage, le matriçage culturel, moral, civique.
4. Utilise tous les moyens à sa disposition pour accroître le nombre de ses servants et collaborateurs, pour fidéliser ses agents et personnels, ainsi que pour étendre le nombre de ses alliés et complices au sein de la société civile.
5. Favorise toujours en priorité les siens en leur accordant systématiquement plus d'importance face aux événements sociaux, face aux conséquences des événements subies, qu'aux citoyens ordinaires.
6. A vocation existentielle à devenir dominante sur la nature, sur le vivant, sur tout groupement humain et même déterminante sur la vie et le destin de tous.

7. S'appuie sur des modèles, des principes, des dogmes, des doctrines, des règles, des fondamentaux essentiellement conservateurs dans l'application de la lettre, malgré un enrobage communicationnel souvent trompeur pour ceux qui les écoutent ou les suivent.
8. Utilise et abuse de communication corporate, de désinformation, de marketing, de stratégie, pour tout et n'importe quoi comme si le verbe devait remplacer l'action, comme si l'illusion des mots devait remplacer la réalité dans un monde moderne devenant de plus en plus virtuel et artificiel.
9. Est perclus de certitudes issues du passé en voulant toujours avoir raison par le biais du discours politique, en proclamant solennellement par le biais institutionnel, en communiquant de manière experte par le biais médiatique, en jugeant et punissant par le biais judiciaire, en réprimant et moralisant par le biais sécuritaire.
10. Se comporte en mauvais joueur face aux citoyens contestataires, critiques ou hostiles, ainsi que rancunier contre tous ceux et celles qui s'opposent aux décisions prises par les autorités en place.
11. Légalise tout ce qui peut servir les intérêts étatiques et systémiques, puis essaie de légitimer ses positions et décisions par l'éducation, la morale, la notation, l'évaluation, l'exemplarité de la sanction, la comparaison, l'infantilisation, la culpabilisation...
12. N'hésite pas à utiliser la violence légale, la répression contre les citoyens qui manifestent, qui désobéissent, voire en criminalisant toute forme de déviance à la norme, règle ou ordre imposé, le tout dans un jugement appréciatif souvent politiquement relatif, partial, autiste, non objectif dans nombre de situations.
13. Exerce un entrisme matriciel dans tous les segments de la vie collective, publique, privée et même intime, en orientant et influençant le fonctionnement mental du plus grand nombre par le biais de réponses standardisées, conformistes, acceptables civiquement.
14. N'a pas vraiment confiance dans le citoyen lambda en l'encadrant en permanence, en contrôlant ses faits et gestes, en le surveillant continuellement par différents services étatiques, en l'éduquant d'une certaine manière, en l'informant (ou désinformant) de manière orientée...
15. N'a pas de véritable considération pour les demandes et attentes profondes des citoyens, dès lors que celles-ci refusent ou dérogent à l'Offre sociétale du moment.
16. Légifère, gouverne, dirige, derrière les apparences de la nécessité et du politiquement correct du moment, avec un état d'esprit presque toujours teinté d'idéologie partisane et/ou en fonction directe d'un technodogmatisme dominant (sauf exception), plus ou moins amplifié selon le rapport consensuel établi par les régimes et partis politiques au pouvoir.
17. Refuse le plein exercice légal (hormis celui à titre consultatif) de la démocratie directe participative et la prise en compte des choix issus des conventions citoyennes en opposant en face d'autres agendas politiques, voire tout un ensemble de verrous constitutionnels, institutionnels, fonctionnels, sécuritaires, légaux.
18. Pousse continuellement ses pions en matière de maillage législatif étroit, de contraintes administratives, de prélèvements fiscaux, de normes de production, fabrication, distribution, d'application, ainsi que de sélectivité en faveur d'une élite surdiplômée formée par les « premiers de la classe » et des « meilleurs élèves » pour leur confier les commandes des principales administrations, institutions, organisations, grandes entreprises.
19. Assume de manière forte et claire des fondamentaux purement conservateurs justifiant la stricte préservation des acquis transmis, des méthodes apprises, des

habitudes normatives, en se montrant ainsi l'ennemi intérieur du citoyen adulte comme de toute forme de changement évolutionnaire.

20. Fonctionne à la fois de manière sophistiquée grâce aux technologies, à l'IA et aux aides à la décision, de manière subtile et/ou avec un temps d'avance via la haute technocratie en matière de tactique et stratégie, mais aussi à la base en mode 2D dans le cadre de la gestion terrain et des applications opérationnelles (manichéisme, binarité, directivité, dualité, opposition, facilité, mimétisme, récurrence...).

21. Manifeste un entêtement constant à faire ce que l'État en premier et les systèmes en second ont décidé de faire, à dire ce qu'ils ont envie de dire, à poursuivre sans grande écoute empathique leurs opinions, visions et idées fixes, jusqu'à saturer d'informations, de règles et de contraintes des citoyens relativement passifs qui n'en demandent pas tant.

22. Se comporte ouvertement en père normatif face à une population de citoyens considérés trop souvent comme des enfants soumis et/ou rebelles ayant un âge mental d'adolescent et non d'adulte.

23 Dit plus souvent Non que Oui en utilisant soit un vocabulaire distancié, abscons, menaçant ou culpabilisant, plutôt que bienveillant, positif et chaleureux, sans réellement se soucier d'entretenir une relation personnalisée ou amicale.

24. N'a aucune considération pour le citoyen isolé, jugé déviant ou inférieur, tout en étant très sensible à l'opinion publique, aux mouvements de masse, dont il a finalement peur derrière l'autoritarisme et/ou l'intransigeance manifesté.

25. Rend ses sujets, servants et collaborateurs addicts aux titres, aux distinctions, aux privilèges, aux solennités dans les ors de la monarchie ou de la république, comme si préexistait encore chez beaucoup de gens une nostalgie de l'aristocratie ancienne, une classe citoyenne « spéciale » au-dessus des autres, une reconnaissance officielle du mérite par les pairs issus des mêmes enseignements et cultures, une distinction sociale pour se différencier des autres.

26 Ne s'excuse pas ou rarement, ne fait pas ou peu de mea culpa médiatique ni d'autocritique publique, ou alors en pratiquant seulement des dédommagements judiciaires souvent limités après des années de procédures, comme si la préservation de la distance hiérarchique entre le public et le privé ou la hauteur statutaire des élus et hauts responsables empêchait une forme de complicité citoyenne avec le peuple, voire uniquement sur le registre de la fausse empathie relationnelle.

27. Décide à la « Salomon » ou à la « Jupiter » de ce qui est bien ou mal pour la nation, de ce qu'il faut faire ou ne pas faire collectivement, en plaçant délibérément le jugement de ses responsables au-dessus de celui du commun des mortels.

28. Utilise la solennité, le cérémoniel, la gravité, pour se donner de l'importance, utilise la distanciation sociale pour s'imposer, mobilise la force publique pour imposer sa vision de l'ordre, recourt à des protocoles stricts par incapacité d'une partie de ses membres à improviser de manière sûre et opérationnelle.

29. Associe toujours l'exercice du pouvoir au lustre et/ou au patrimoine des lieux utilisés, aux symboles nationaux, aux insignes, attributs et médailles qui imposent un respect forcé pour la fonction exercée, tout en ne se privant pas d'user de privilèges et d'avantages statutaires, comme si cela était normal dans la haute fonction publique, dans les mandats électifs, dans les fonctions directoriales, comme un signe distinctif du pouvoir.

30. N'hésite pas à faire peur, à impressionner, à menacer au sein du middle management afin de mieux atteindre les buts fixés par la hiérarchie en affichant une dominance sans état d'âme supposant en face de la soumission, de l'obéissance, de la discipline, pour tous ceux et celles y étant confrontés.

La pérennisation probable des dissonances sociétales

Sous l'angle citoyen et sociétal moderne, la plupart de ces pratiques systémiques négativantes démontrent, malgré toute la techno-intelligence appliquée, une grande faiblesse d'image à compenser, des excès fonctionnels et/ou des limites opérationnelles, des fragilités démocratiques structurelles, des certitudes mentales occultant le doute légitime et/ou remplaçant le discernement par des raisons discutables. Au lieu de forcer constamment la vie du citoyen, il suffirait qu'un tiers de ses pratiques commencent à évoluer dans le bon sens pour transformer positivement les rapports entre le citoyen, ses élus, gouvernants et dirigeants. Tant que l'entêtement politique conservateur (ainsi que religieux, dictatorial, totalitariste) s'oppose directement aux attentes légitimes de citoyens jugés déviants à son programme, son idéologie, sa représentation du rôle de l'État centralisateur, à son autorité « paternaliste » de principe, on ne pourra qu'assister à la répétition sans fin des mêmes erreurs de management sociétal faisant des édiles et des élus les complices actifs ou passifs de ces méthodes.

Comment le citoyen « déviant » est contrôlé

Il existe 10 principales étapes en matière de contrôle de la contestation citoyenne du pouvoir et de l'autorité par un individu ou un groupe d'individus identifiés :

1. **Silence radio** autour de la cible « Tango » en créant autour de lui ou d'elle un isolement, un no man's land médiatique.
2. **Plan de communication** sur la base de communiqués de presse repris et lus au pied de la lettre dans les médias nationaux visant à discréditer la ou les cibles concernées, tout en mettant en valeur ce que fait (ou a fait) l'État ou le système concerné sur le sujet.
3. **Lâché des « chiens »** dans les médias (experts, commentateurs, chroniqueurs, élus...) usant et abusant de leur aura médiatique, statut, image officielle, pour négativer l'image, le passé, le comportement, l'attitude de la ou des cibles « tango » du moment et/ou de manière plus directe, vulgaire, critique, dans l'anonymat des réseaux sociaux.
4. **Intimidation par la pression morale**, psychologique, la violence verbale, un climat d'insécurité, les injures, la diffamation, les mensonges éhontés, la mauvaise foi, afin de créer une déstabilisation majeure, un doute suffisant sur la légitimité de l'action menée par la ou les cibles « tango ».
5. **Sortie opportune d'informations** douteuses ou accablantes (souvent concoctées par un shadow cabinet) destinées à déformer la réalité, orienter le jugement, influencer l'opinion publique, en utilisant toute sorte de techniques de manipulation, désinformation, zoom médiatique, deepfake, hypertrucage, tromperie avec ou sans le recours de l'IA.
6. **Intervention menaçante de l'administration** fiscale, policière, judiciaire ou autre, en créant artificiellement des obstacles, des contraintes, des ennuis, en évoquant un non-respect de la loi, des déviations caractérisées à la règle, au code, au civisme (chauffard, récidiviste, profiteuse, voire un état de forcené, déséquilibré, psychopathe, irresponsable...).
7. **Passage en mode justice** et/ou aux sanctions financières lourdes afin d'atteindre l'individu dans son quotidien, de déstabiliser ses activités, d'arrêter ses projets, jusqu'à utiliser l'interdiction, l'exclusion, la privation conditionnelle de droits..
8. **Emprisonnement**, déchéance, maltraitance physique et morale, empoisonnement, problèmes de santé affaiblissant l'individu...

9. **Élimination physique** par des acteurs ou agents de services spéciaux en faisant croire à un suicide, une chute involontaire, un accident de la route, des problèmes de santé...

10. **Entretenir volontairement le chaos**, la restriction, la répression, la guerre, les crises à répétition, pour diviser les masses et tenter de conserver le pouvoir.

Les réactions prévisibles de tout système contesté

De manière plus collective, le pragmatisme citoyen consiste à garder la tête froide sur les intentions et les méthodes utilisées par tout pouvoir souhaitant imposer et/ou conserver son leadership. Ce qui est sûr et certain, c'est que tant que les citoyens éduqués, informés, cultivés, adultes, acceptent de soumettre de manière inconditionnelle leurs différents rôles en société (étudiant, salarié, entrepreneur, électeur, administré, contribuable, usager...) aux diktats étatiques et règles systémiques, sans exiger de véritables contreparties ni réciprocité équitable, il est évident que tout système a beau jeu d'en profiter jusqu'à abuser sans grand scrupule de sa position dominante. C'est même une certitude lorsque les représentants en poste ont pour mission de protéger leur institution et/ou défendre leur entité, non pas en fuyant leur responsabilité, mais en augmentant au contraire leur pression, leur autoritarisme, leur directivité, dans un « top 10 » de réactions destinées à la reprise en main des citoyens. Ces exemples sont non exhaustifs ni crescendo :

1. **Basculement vers un régime politique** encore plus radical en passant de rapports consensuels vers plus d'autoritarisme, d'un état de démocratie à celui de démocratie.
2. **Instrumentalisation poussée** de toutes les entités (hommes, moyens, organisation hiérarchique...) gravitant de près ou de loin autour de la sphère publique, étatique et/ou siège social concerné, à partir de consignes spécifiques.
3. **Reprise en main du citoyen** (ou d'un rôle ciblé) dans tous les domaines du quotidien à partir de nouvelles obligations, de freins supplémentaires, d'empêchements administratifs, de privation de droits et libertés...
4. **Durcissement sécuritaire** (interdiction, contrôle, répression, exaction, par les forces de l'ordre...) rendant la vie individuelle et collective plus difficile afin d'abaisser peu à peu le seuil des critiques, de l'implication revendicative.
5. **Réduction légalisée et/ou normative** des droits civiques et des libertés individuelles par un encadrement plus strict des activités collectives, de groupe, voire individuelles, tout en faisant croire le contraire dans des messages médiatiques lénifiants.
6. **Augmentation du nombre d'obstacles** à franchir,haussement du niveau d'exigence via les procédures légales et administratives, voire avec remise en cause ou adaptation de certaines règles constitutionnelles.
7. **Alourdissement des charges contraintes**, des taxes, des prix, des impôts, des amendes, des sanctions dissuasives, augmentation du nombre et de la durée des peines judiciaires et pénitentiaires...
8. **Discours politique de plus en plus démagogique** mélangeant au même moment vérité et mensonge, transparence et opacité, construit dans les règles du marketing politique et de la communication motivationnelle en associant la langue de bois au politiquement correct, l'espoir de changement à la realpolitik.
9. **Appauvrissement par l'économie** des classes moyennes, division des classes sociales, misère chez les pauvres par la hausse des prix, l'inflation galopante, le contrôle des ressources stratégiques, la raréfaction d'une partie de l'offre, avec, en arrière-fond, l'enrichissement des plus riches par la

spéculation financière, la position dominante sur certains marchés, les ententes corporatistes, l'envolée de la corruption à tous les niveaux...

10. **Amplification de l'économie souterraine**, du travail au noir, avec des visées sociologiques de fracturation sociale, de ghettoïsation, d'opposition des citoyens entre eux, jusqu'à la déstabilisation du ciment familial, communautaire, générationnel.

En résumé, lorsque le citoyen affronte ou subit un système quelconque, il ne doit pas se laisser intimider par la menace du plus fort, illusionner par des promesses que nul ne tiendra, laisse s'installer chez lui la peur face aux effets envisagés, manifeste un fatalisme découragé de type « pot de terre contre pot de fer ». Il ne doit pas davantage sous-estimer la réalité finale des réponses apportées dont la plupart seront « politiques » avant tout, rarement démocratiques et humanistes, mais assurément partielles, décalées des vraies racines du problème, voire hautement manipulatrices et/ou autoritaristes pour donner l'impression que l'on agit. Il doit suspecter (même à tort) le comportement récidiviste de tout citoyen trop systémisé (agent de la force publique, fonctionnaire, technocrate, élu, élite, expert...) d'agir *in fine* contre l'intérêt du futur, mais davantage pour la défense d'intérêts personnels au présent (garantie de rémunération, continuité de l'emploi, exercice d'un statut...) et/ou spécifiques (idéologie, pensée dominante, certitudes...). L'important n'est finalement pas ce que pensent et font les autres et encore moins les représentants officiels des systèmes en place, mais ce que sa propre conscience éclairée pousse à croire au plus profond de soi-même. La vraie lumière est intérieure, tout le reste n'est que jeu d'ombre donnant ici de l'importance et là, de faux espoirs illuminant le doute jusqu'à imaginer l'inconnu par ignorance. La meilleure défense du citoyen adulte est toujours dans son intégrité mentale et intellectuelle, dans le fait de disposer d'une robuste confiance en soi, d'avoir une intime conviction fondée sur le discernement, tout en démontrant dans ses actes une détermination sans relâche, et cela change carrément la donne !

Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur www.bookiner.com

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres authoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

5. Manifester votre adhésion forte à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou des autres) au format 120x90cm signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans tout Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser une trace durable dans l'histoire en rendant fières les générations familiales à venir. Voir offre sur www.societhon.com